GÜRTLER, Christian, *Vereine und nationale Bewegung in Breslau 1830-1871. Ein Beitrag Breslaus zur Bewegung für Freiheit und Demokratie in Deutschland*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1056>

DOI : 10.4000/ifha.1056

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « GÜRTLER, Christian, *Vereine und nationale Bewegung in Breslau 1830-1871. Ein Beitrag Breslaus zur Bewegung für Freiheit und Demokratie in Deutschland* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1056>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GÜRTLER, Christian, *Vereine und nationale Bewegung in Breslau 1830-1871. Ein Beitrag Breslaus zur Bewegung für Freiheit und Demokratie in Deutschland*

Nicolas Le Moigne

- 1 Depuis près d'une trentaine d'années, le mode de vie, les valeurs, les formes d'interventions publiques de la bourgeoisie sont au cœur de la réflexion sur la construction nationale allemande au XIXe s. Les travaux de H.-U. Wehler, J. Kocka et K. Vondung ont tenté de cerner les spécificités de la notion allemande de Bildungsbürgertum ou « bourgeoisie de la culture », qui serait l'un des traits du Sonderweg allemand. Le maintien des structures sociales d'Ancien régime expliquerait l'apathie de la bourgeoisie face à l'autoritarisme, et aurait entravé la genèse d'un véritable espace public, et donc d'une culture démocratique.
- 2 Le livre de C.G., issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'université Humboldt en 2003, nuance ce point de vue à partir d'une étude locale sur la ville de Breslau, capitale de la province prussienne de Silésie, entre 1830 et 1871. Son fil rouge : le développement, dès avant la révolution de 1848, d'une authentique sphère publique bourgeoise, libérale et démocratique, institutionnalisée à travers les associations. C.G. passe en revue le foisonnement de ces groupes confessionnels (comme le Katholischer Zentralverein), artistiques (les chœurs ou Sängervereine), sportifs (Turnvereine et Schützenvereine), commerciaux (Kaufmännischer Verein) ou politiques (le Deutscher Volksverein de 1848). Au total, une trentaine d'associations, qui témoignent de l'essoufflement de la « société d'Ordres », dans la mesure où la plupart d'entre elles regroupent simultanément des artisans, des commerçants, des fonctionnaires, des professions libérales... L'adhésion y est individuelle, et l'auteur y voit la naissance d'une société civile bourgeoise autonome. D'autant plus que cette sociabilité bourgeoise s'unifie dans

des associations plus généralistes, comme la Städtische Ressource créée en 1845, qui compte dès l'année suivante près de 2 000 membres (sur 104 000 habitants). Le tout-Breslau s'y retrouve, pour organiser des bals, des concerts ou des excursions. Pour militer aussi, puisqu'on y réclame le droit de libre coalition. L'auteur en profite pour insister sur le rôle pionnier de Breslau dans l'invention d'un libéralisme allemand.

- 3 Après la Révolution manquée de 1848, toutefois, le patriotisme l'emporte sur le libéralisme du Vormärz : le répertoire des chœurs prend le virage du militarisme, tandis que les gymnastes veulent œuvrer à la virilisation musclée de la population. Ces associations suivent en cela l'évolution des corporations étudiantes, dont il est bizarrement très peu question dans l'ouvrage.
- 4 Bref, C.G., dans le sillage de D. Langewiesche, montre de manière convaincante l'origine urbaine et bourgeoise du nationalisme allemand, ainsi que le rôle de vecteur qu'ont joué les associations dans la transposition des valeurs du Bildungsbürgertum dans l'identité nationale. Le tableau qu'il brosse, néanmoins, aurait gagné à être moins descriptif ; le plan perd de sa force tant il hésite entre démarche chronologique globale et juxtaposition de monographies sur chacun des groupes mentionnés. Les réponses apportées aux questions posées (rapports de genre, attitude face aux Polonais et aux Autrichiens, intégration dans les structures sociales générales, etc.) sont parfois un peu rapides. Quelles sont exactement les fonctions de ces associations ? Y conclut-on des affaires, ou des alliances matrimoniales ? La fusion entre les différentes couches de la bourgeoisie s'y fait-elle vraiment ? Cette sociabilité bourgeoise a-t-elle vraiment la même légitimité que celle de l'aristocratie locale, dont on croit comprendre qu'elle continue à donner le ton ? Sur la place et le rôle de ces associations dans l'ensemble des structures sociales de la ville, on aimerait en apprendre davantage.
- 5 Nicolas LE MOIGNE (MHFA)